

Abikù

Cie Les Escargots Ailés



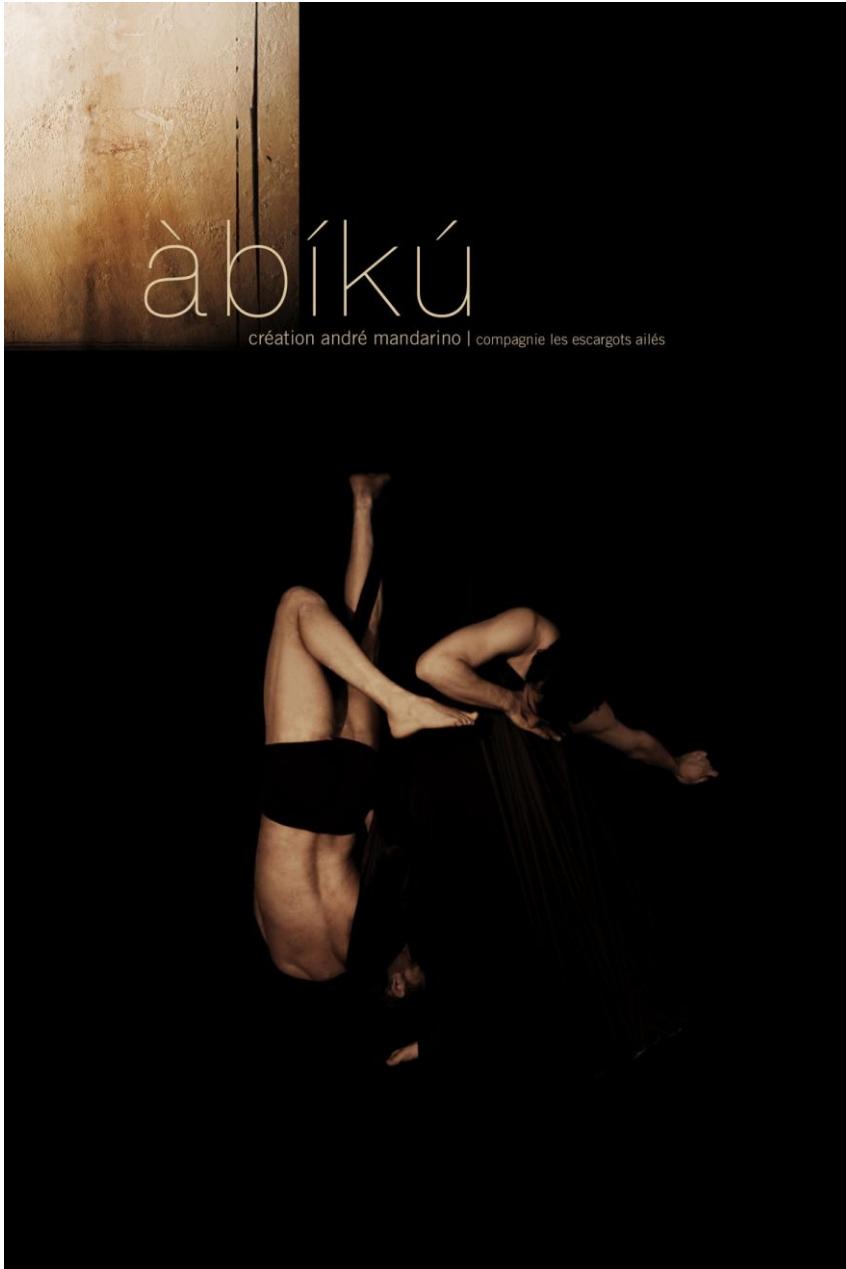
Dossier Pédagogique

Vendredi 07 et Samedi 08 novembre à 20h30
Dimanche 09 novembre à 16h00
Au Cirque-Théâtre d'Elbeuf

Cirque-Théâtre d'Elbeuf

Education artistique et programmation jeune public : Anne Flore de Guyenro / 02.32.13.10.55
Relations avec les publics : Julia Suzzi / 02.32.13.10.53

Àbíkú



monde spirituel. L'Àbíkú obstiné, indiscipliné, flirte avec de multiples mondes. Il est évasif et désorienté avec ses multiples incarnations et son pluralisme culturel. L'Àbíkú peut être ici et là simultanément. Cela le rend extraordinaire. L'Àbíkú reste imprévisible.

La mère met ainsi au monde des enfants destinés à mourir. Cette mère est jouée par une chanteuse et à chaque chanson adressée aux Àbíkús, elle essaie les retenir au monde, dans l'espoir de rompre ainsi le cycle de leurs allées et venues continues entre la vie et la mort.

En pays de la **langue Yoruba** (langue parlée au Nigeria, Bénin, Togo Antilles et en Amérique Latine, notamment au Brésil), la tradition veut qu'une femme accouchant d'une série d'enfants morts nés ou morts en bas âge n'est pas la venue au monde de plusieurs enfants différents, mais l'apparition d'un même être «maléfique », appelé **Àbíkú**. La mère mettrait au monde des enfants destinés à mourir.

L'Àbíkú passe ainsi tout son temps à aller et venir entre ciel et terre. Il est un état de conscience considéré comme trouble, en raison de ses liens avec la mort. Ayant fait face à la mort, l'Àbíkú renaît à la vie traçant ainsi un trait d'union entre l'ombre et la lumière. L'enfant Àbíkú est considéré comme pervers, avis fantomatique d'un passé affreux, critique d'un présent pénible et un rappel de la mortalité des hommes. Le phénomène d'Àbíkú se rapporte à un enfant avec un cycle éternel des naissances, des décès et des renaissances. Il encourt un risque vital, celui d'être "rappelé" à la mort.

Le concept d'Àbíkú lie diverses croyances : la prédestination, la réincarnation et le rapport entre le « vrai » monde et le

Note d'intention



Il ne s'agit pas de raconter une histoire, ni de traiter de la mort de façon dramatique ou de la vie de façon enchanteresse. Le concept d'Àbíkú vient comme l'agrès nourrir la recherche par sa définition, par la force du sens et dans le paradoxe des oppositions : naître - mourir, haut-bas, vide-plein, debout-couché, bien-mal, lumière obscurité, corps-esprit. Elle sert également à inspirer le mouvement chorégraphique, l'utilisation du corps et de l'agrès jusqu'à la découverte d'un nouveau vocabulaire technique, résultat de l'union entre la danse et le cirque.

Àbíkú accentue cette sensation « d'entre deux », où tout semble possible, où les notions et les repères physiques se mêlent au désir du corps et d'esprit d'aller plus loin... C'est de la danse aérienne, évolution naturelle du cirque. On y trouve l'essence de la technique circassienne transcendée à son état pur. On laisse le champ libre à la fluidité, au mouvement, au sens... Cette pièce propose au public une autre forme de lecture et de mise en espace du spectacle. L'agrès jonchant le sol ou suspendu, est le contrepoint qui amène à une mise en jeu des corps, qui se découvrent dans toute leur fragilité. Le temps laisse place au mouvement et libre cours à l'imagination du spectateur. Le public est au centre de tout : la vie et la mort, le sacré et le profane, le sourire et les larmes, l'envie et la peur ... en lui donnant parfois la possibilité de basculer d'un côté ou d'un autre, mais en privilégiant les moments d'introspection, le laissant seul face à ses émotions.

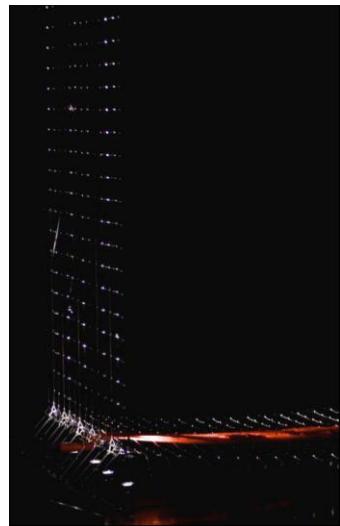
L'objectif est de proposer un travail fondé sur un seul et unique agrès comme support à la danse : le spi (tissu de nylon léger légèrement plastifié, très rigide, sans élasticité, très résistant, à la trame large et imperméable, réservé jusqu'alors à la conception des voiles de bateaux ou de parachutes.). Utilisé sous forme de boucle dans la précédente création « Le passeur », le spi prend diverses formes dans Àbíkú, afin d'enrichir la technique de ce nouvel agrès. Cette contrainte de l'agrès unique permet d'enrichir la recherche artistique de ce projet, et également d'en repousser les contraintes d'utilisation physique.

Convaincu des multiples possibilités qu'offre le spi en terme d'utilisation, de transformation et d'empreinte ; je crée des formes inattendues à partir de cette matière résistante et modelable pour induire un espace libéré de sa pesanteur, quasi spirituel, provoquant chez le spectateur une perte vertigineuse des repères.

André Mandarino



La scénographie



Trois espaces de jeu :

- La membrane, espace réservé uniquement aux Abikus. Espace aérien donnant la vie et la mort. Forme mouvante, presque vivante qui protège, transforme et violente le corps. Mise en danger. L'entre-deux. Opposition et complémentarité entre matière (corps) et l'esprit. Espace épuré et simple.
- Les échafaudages pour les musiciens, la porte : la frontière entre deux mondes, ce sont les gardiens. Diffuseur d'une musique venue d'ailleurs. Ils sont les témoins des promesses de retour, faites par les Abikus.
- La terre : espace réservé à la mère, la femme avec toutes ses émotions. Porteuse, profane, elle a le ventre rond. Elle porte la grossesse de chaque Abiku. Son ventre gonfle et dégonfle symbolisant chaque naissance et chaque disparition.

Eléments techniques de la structure:

Un filet en acier inoxydable composé de câbles. Maille en losange de 200X200 mm. Fixé en trois dimensions, en forme d'une sphère.

Hauteur sous perches : 7 mètres idéalement.

Largeur : 4 mètres.

Ouverture : 8 mètres.

Dimensions du plateau : 10x10m.

Fixé au grill technique et fixé au sol par un système de poids.

Concept :

un espace de jeu uniquement aérien, d'où la nécessité d'une structure fluide, organique dans sa forme afin de multiplier les possibilités d'accroche et de résistance pour le prolongement du corps des acrobates avec le tissu...

Sortir des structures conventionnelles et la rendre modulable. Rien n'est figé, le public est confronté à un espace vivant en perpétuelle transformation : une membrane légère en apparence, immatérielle, en contraste total avec sa solidité, un voile libre rappelant l'enveloppe originelle de l'homme : le placenta, enveloppe qui permet la vie, et la protège.

La trame: un maillage en inox constitué de câbles en aluminium brillant, d'une grande résistance, englobant l'espace scénique où évoluent les artistes qui permet un entremêlement des matières: corps, tissus, poussière et fer. Un tramage presque veineux, faisant circuler l'énergie en son intérieur pour la faire jaillir en émotion.

Création de la structure par Frédéric Casanova

La musique



Trio électro-acoustique composé d'un musicien multi-instrumentiste, d'une chanteuse et d'un percussionniste. La musique a une place très importante dans cette oeuvre et en renforce la « dramaturgie corporelle ». Cette création originale fait corps avec le corps des danseurs aériens. C'est un prolongement de l'énergie déployée, de l'effort physique et de l'émotion dégagée.

La création musicale est une recherche de l'entre deux, elle se nourrit d'horizons divers pour créer un nouvel être à part. Un mélange de rythmes d'Afrique de l'Ouest, rythmes brésiliens, jazz et musiques actuelles. Une nouvelle forme hybride naît de ce métissage. La musique est jouée en live par une chanteuse et deux musiciens. Ayel Ramos, compositeur et musicien multi-instrumentiste. Il crée un univers insolite, inspiré de l'électro-jazz acoustique et de la musique improvisée.

Julien Raynal, percussionniste, spécialisé dans les percussions afro-brésiliennes.

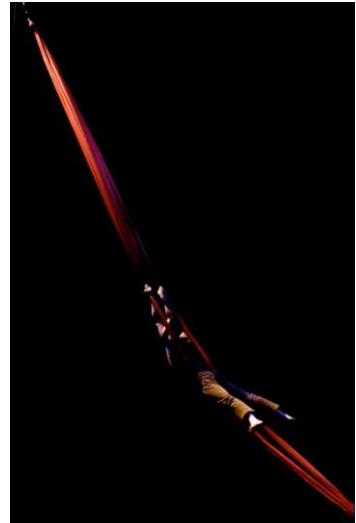
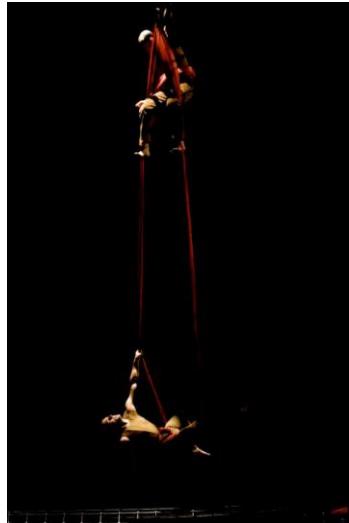
Sika Gblondoumé, chanteuse polyvalente, entre la musique du monde, le jazz et l'improvisation, s'inspire des chants traditionnels béninois, chants de berceuse, chants vaudou, chants du corps, au seuil de la transe. Elle crée et développe une langue imaginaire comme structure d'écriture et de discours musical.

« J'ai eu envie de donner une direction à cette langue imaginaire, d'aller plus loin que le jeu des sonorités. Si les mots ne font pas sens, ils peuvent créer des images. Ces moments où les mots s'échappent, trahissent, échouent. Chaque mot est un poème, une sorte de haïku qui cherche à traduire un sentiment, une sensation.

Chaque mot doit faire corps avec sa sonorité, être en lui même une émotion brute, une incarnation de l'imaginaire. Cette langue est la langue du rêve, une fuite musicale, un poème qui ne veut rien dire, juste une sensation. »



La danse aérienne



Pris par le désir d'aller au-delà des limites physiques et d'apprivoiser le corps par la contrainte d'un nouvel espace de déplacement, l'agrès est le support à la création et montre toute sa dimension corporelle en élargissant les horizons du réel.

Face à l'effort, le corps en conséquence prend des postures et des attitudes atypiques. L'acrobate devient vecteur de sensations, de sentiments, d'images, qui bouleversent le spectateur, renversent ses références, ses codes. La danse aérienne permet la composition libre de ces deux éléments (corps et agrès).

Soutenu par des rythmes et des énergies diverses, le corps est tantôt fluide, tantôt cassant, fragile ou tendu, dilaté ou abandonné ; il accède à une nouvelle liberté de narration et d'imaginaire. L'agrès lui permet de nous transporter vers un ailleurs, où les sens n'auront soudain plus la même symbolique.

Prolonger la contrainte technique, la pousser le plus loin dans le rapport corps et agrès et de ce fait effacer le geste simple. Un axe de recherche sera développé autour du lien entre le corps, la forme et la matière (tissu, plastique, bois, fer...) par le biais de mouvements chorégraphiques. Trouver le point de rupture entre le support et le corps. Emmener le spectateur vers un ailleurs transcendant puisque libre de toutes contraintes physiques.

Les escargots ailés

André Mandarino

Artiste brésilien, c'est au théâtre qu'il débute sa formation dès l'âge de 9 ans. A 17 ans il entre à l'École Nationale de Cirque de Rio de Janeiro où il commence sa formation d'acrobate. En 1997 il est invité à poursuivre sa formation en France et intègre la 11^{ème} promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons en Champagne. En 1999 il joue « Vi ta Nova », spectacle chorégraphié par Héla Fattoumi et Eric Lamoureux et met en scène sa première création, "Cirque d'un homme seul".

En 2000, il crée sa Compagnie Les Escargots Ailés et met en scène, "d'hormone et d'esprit".

En 2002, il danse dans « Animal Regard » chorégraphié par Héla Fattoumi et Eric Lamoureux. En 2003 il poursuit son travail de recherche et crée un solo de danse aérienne « Le passeur », qui remporte un vif succès.

Il joue avec d'autres compagnies : en 2004, il joue « A Fiuk » chorégraphié par Pal Frenak ; en 2005 tournée de ce spectacle en Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Turquie, Macédoine, Kosovo, Serbie, République Tchèque, Pologne, Allemagne, Espagne. Il danse également pour la Cie la soufflerie « En attendant Pinocchio» mis en scène Nicolas Derieux.

Volodia LESLUIN

Acrobate Aérien

Après l'École nationale des arts du cirque de Rosny sous Bois, il intègre le Centre National des Arts du Cirque de Châlons en Champagne comme acrobate aérien (corde lisse).

En 2003, Il rencontre le chorégraphe hongrois Pal Frenak dans le spectacle « Lakoma » et en 2005 « A Fiuk ».

Laboratoires de recherche avec Gul ko (Cie Chien Cru) et Christophe Huysman (Cie Les Hommes Penchés).

Il joue dans « Z000 », spectacle chorégraphié par Dennis Plassard, Cie Propos et dans « KILO », spectacle de sortie de la seizième promotion mis en scène par Thierry Roisin et Jean-Pierre Laroche.

Il travaille en étroite collaboration avec la compagnie de danse baroque « L'éventail », 3 créations.

Lauréat 2006 du concours SACD « numéro(s) neuf(s) » : the pink room, solo de corde lisse avec masque de cochon.

Collaboration avec la compagnie La Scabreuse (Jean Michel Guy) comme artiste invité dans « Taïtel » et à la création « La Mourre ».

Sika GBLONDOUME

Chanteuse

Chanteuse d'origine béninoise, c'est en 1997 que Sika travaille l'improvisation vocale avec Pascale Tardif. Elle poursuit par le Jazz avec Viviane Ginapé, le chant lyrique au CNR de Cergy Pontoise. Très vite elle éprouve le besoin de travailler avec le corps, elle se forme à la danse avec différents chorégraphes comme Christine Bastin et Claude Brumachon. Elle travaille depuis plusieurs années avec des compagnies de nouveau cirque où elle explore la voix dans tous ses états, passant du jazz, aux musiques du monde. Elle crée également son propre langage imaginaire. Voix d'Afrique, voix du désert, voix bulgare, voix flûte, voix imaginaire.

Dès 2002, elle chante et accompagne la création « J'ai pas sommeil » de la Cie Lunatic (Cécile Mont Reynaud) et dans « D'hormone et d'esprit », Cie Mandarino - les escargots ailés. En 2004 elle rencontre Marie Anne Michel, cie Carpe Diem et joue dans « Etreinte d'éternité » duo pour un mât chinois et une voix. Avec la Cie Mandarino, elle donne sa voix pour le solo « Le passeur ».

Création d'ateliers vocaux et de création musicale auprès d'élèves et différents publics.

Ayel RAMOS – Musicien

Après une formation jazz, il s'intéresse aux musiques contemporaines, classiques et improvisées. Jonglant entre instruments traditionnels (notamment instruments à cordes percussives, flûte, guimbarde), instruments hybrides (chapman stick) et électroniques, il crée des compositions sur ordinateur à partir de techniques personnelles d'instrumentation et se produit avec de nombreux musiciens et danseurs de la scène improvisée. Compositeur de l'instant et du mouvement, il rencontre tout naturellement l'énergie circassienne. Il participe aux « Chantiers cirque et v idéo » dirigés par Jean-Benoit Mollet (Anomalie) et le vidéaste Philippe Djinas (La Villette déc. 2000, Centre des Arts du Cirque - Cherbourg février 2001), où il rencontre André Mandarino.

Il compose notamment pour Linet Andréa de la compagnie Cahin-Caha, The Circus Space Cabaret (Mime Festival, Londres janvier 2002). En 2002 création musicale en « d'Hormone et d'Esprit » avec Cie Mandarino - les Escargots Ailés ensuite, « Le Passeur ». Il a fait également aux côtés de Sika Gblondoumé, la création musicale de créations avec des élèves dans le cadre d'interventions avec les escargots ailés.

Création musicale et danse dans « Videbily » avec Eva Klimckova.

« Flying Jacket » avec Jules Beckman (cie Cahin Caha), « Culbuto Blanche et le Psycho Pompe » (cie La Kanopé, Bruno Dizien), « Inconsolables mais vivants » (cie Tangible) création musicale et interprétation avec Laura Caronni (cello); tango et théâtre de rue.

Julien RAYNAL

Musicien Percussionniste

Julien Raynal fait une formation aux percussions Africaines avec Tam tam mandingue (Mamady Keita) et au Burkina Faso, Sénégal et au Mali auprès de grands maîtres batteurs : Moussa Dembele, Famoudou Konate, Karim Tounkara, Modou M'bay. Il anime de nombreux cours de danse Africaine. Il se spécialise aux percussions brésiliennes au sein d'Ensbatucada par Stéphane Jaglosky .

Il crée des formations musicales jazz world « baobab ki pousse » et de reggae « lyrical system ».

Il accompagne Pierre Marcault et Eric Genevois dans leur création « Peaux d'âmes », spectacle pour percussions.

En 2005 il rencontre André Mandarino et crée aux côtés de Sika les musiques du spectacle « Avant que le jour ne se lève » projet franco-brésilien avec le lycée agricole de Rethel et Spasso de Belo Horizonte Brésil .

Il accompagne régulièrement différentes compagnies de théâtre de rue comme la Cie La dernière minute (« les batteurs de barges ») la Cie Le Toucan, et surtout Ens'batucada (formation de percussions brésiliennes).